

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes...

**Denis Cressens France (33) 0607194230 [mon site](#)
deniscressens@free.fr**

[Mon Site](#)

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes....

www.sacd.fr

La tentation d'écrire

Créée

extrait

Ecrire, pourquoi, sur quoi, comment, écrire....

Un texte de Didier CELISET

Rendu théâtral réécriture et mise en scène à sa demande par votre serviteur

'Seul en scène'

Peut être interprété par une comédienne

Environ 1h15

Une table une chaise au centre devant le proscénium à gauche ou droite de la scène une chaise (ou fauteuil)

Une entrée depuis la salle, se dirigeant sur scène vers la table avec un manuscrit sous le bras et un crayon ou stylo...

Denis Cressens France (33) 0607194230
Les écrits de D' denicres@free.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « [demande d'autorisation](http://www.sacd.fr) » à la SACD
www.sacd.fr

Musique, puis

Désolé, m'sieurs dames mais je n'avais pas complètement terminé l'écriture du sujet pour lequel vous êtes venu....alors comprenez ce retard....(*montrant le manuscrit*) mais ça y est, ça y est.... j'y suis. Voilà....là. (*Il pose son manuscrit... s'installe... et là démarre. Il se relève se dirige sur le proscénium..S'arrête au centre*)

Vous êtes venus. Ça me rassure, oui.. Comment remplir une salle sans promotion ? Bon ! Aucun passage dans les médias : forcément, je ne suis pas le fils de... (*silence*).. et ça va vous faire rire, mais, j'écris moi même...oui, oui, pas de nègre, et pas de copier coller. J'écris moi, tout seul, moi-même oui, oui. Donc, aucune critique ni bonne, ni mauvaise, pour aider l'artiste qui paraît devant vous. (*Il s'incline légèrement*) Pourtant vous êtes là, merci... (*Levant les mains au ciel*) Peut-être le titre du spectacle vous a-t-il attiré ? Je tenais à ce projet : vous parler de la tentation d'écrire. Tant de gens aimeraient écrire leur vie. (*Silence, Retourne à la table...s'assoit dessus poussant le manuscrit*)

Il y a quelques années, vous auriez pu me rencontrer dans un café devenu mon quartier général. On m'appelait l'écrivain. Je passais mes journées à observer les gens et à prendre des notes. (*Descend de la table va vers le public*) Les gens venaient vers moi. Ils défilaient pour me raconter leurs histoires. Oui, J'étais le confident, celui qui sait écouter. J'ai rencontré des personnages de toute sorte, parfois truculents. (*En marchant lentement le long de la scène*) Des marginaux, des femmes seules, désorientées, une baronne guindée, les habitués des bistros. J'aimais cette diversité sociale. Leurs histoires étaient vraies, parfois truffées de mensonges. Les menteurs sont partout, vous le savez bien, vous qui regardez souvent la télé. (*Il s'arrête au milieu face public*) Le besoin de raconter est un besoin fondamental. Parfois on raconte n'importe quoi pour qu'une personne vous écoute. Dans ce monde complètement fou, la séduction passe d'abord par les mots, (*geste ample de la main*) des avalanches de mots, et des mots et encore des mots. On vous promet la lune. On vous fait miroiter n'importe quoi. Parfois, même, vous vous accrochez aux promesses. (*Retournant derrière la table debout*) Cela conduit

quelquefois aux égarements. (*Doigt levé*) Je l'ai traqué, le mensonge. Je n'ai pas envie d'être abusé. Mais soyons humbles ! Qui n'a pas été dupé ? (*il s'assied*) Remarquez, moi aussi j'ai été menteur. Plongé dans des histoires d'amour, l'amoureux devient parfois menteur. (*Se levant et au public*) Si, si. Ça vous est arrivé aussi, je le sais bien. Moi, à l'époque, j'étais jeune. Je me suis assagi à quarante ans passés. (*Montrant le public*) Vous aussi ? D'autres sont menteurs à tous les âges. Le temps passe, ils continuent de tricher. J'ai rencontré des menteurs, des frimeurs, des crâneurs avec l'envie de s'inventer des histoires. Moi, j'ai besoin d'écrire. (*Il s'assied sur la chaise de la table*) J'ai envie de raconter les histoires vraies, de vrais gens, sincères, authentiques. J'en ai rencontré pas mal avec des larmes, des souffrances, des blessures d'enfance. On m'a parlé de trains qui partent vers l'enfer. On m'a parlé de résistance, de bruit de bottes. Il faut que j'écrive sinon je vais me fracasser la tête. Parfois j'envoie des mots comme des projectiles sur la feuille de papier. L'écriture est un remède quand on attrape les saloperies de la vie comme la dépression, quand on a mal, quand on souffre. (*Se levant*) L'écriture permet un soulagement étonnant. Elle peut éloigner la douleur. Souvent mon public d'alors me lançait que " j'aurais de quoi écrire un livre ". La preuve que tout reste vivace dans notre mémoire, ça macère, ça prend du corps, ça se cramponne, un souvenir ! (*Silence, il marche*) Au fond, pour écrire, il faut faire des rencontres. La rencontre c'est une parcelle d'espoir que le destin vous balance. Ce n'est pas le hasard. La rencontre vous relève quand vous avez flanché ou senti le vertige.

J'ai compris un peu mieux la nature humaine qui conduit aux situations compliquées. (*S'arrêtant face au public*) Aussi, je vous parlerai de ces attitudes qui nous gâchent la vie, comme les aberrations. Justement l'écriture peut être un moyen pour les surmonter. (*Un geste ample embrassant le public*)

J'ai besoin du public. Pourtant on ne saute pas en scène en claquant des doigts. Il faut briser la peur pour être sur scène. Il y a un chemin initiatique, oui, oui... (*Va vers l'autre chaise ou fauteuil et continue*) J'ai été longtemps dans l'ombre, complexé, mal dans ma peau. J'ai découvert le plaisir de l'écriture quand ma timidité m'écartait des turbulences de mes camarades. (*Il s'assoit sur le fauteuil*) A quinze ans, j'ai écrit mes premières chansons. Oui, Je rêvais de faire l'artiste....mais, mais je ne pouvais pas affronter les regards. La timidité, ça rend la vie moche. (*Se levant*) La timidité est une aberration qui s'incruste en nous. On se pourrit la vie pour les autres. Mais la vie nous apprend que le combat est solitaire. (*Soupir !*) J'ai fini par côtoyer le show biz. Oui, oui les stars. Je suis devenu un auteur de chansons de variétés. C'était l'époque des mélodies. Musique (*suggestion, ce serait bien que de fredonner un air.. connu tant qu'à faire*) Pas facile de vivre de ses droits d'auteur. J'avais un parcours universitaire. J'ai

délaissé mes refrains pour suivre une voie plus conventionnelle, plus conformiste. C'est difficile de tourner la page. Je ressentais comme un vertige. Je n'pouvais pas vivre sans les mots. Ma vie me semblait bancale, banale. On finit par s'habituer aux situations. Je suis rentré dans le moule. *(Lentement)* Oui je sais je ne suis pas le seul à être entré dans l'archétype modèle normalisé de notre structure sociale. Vous aussi peut être. *(Un ou deux pas de coté avant de poursuivre)* Je basculais dans une société qui avait tout pour me déplaire, les chefs de service, le conformisme, la routine. J'ai tout vu. Des gens qui rampaient, et toutes sortes de bassesses. Vous connaissez ! Merde, moi, j'étais un artiste. Pourquoi me suis-je égaré ? *(quelques pas puis...)*

Je voulais changer ma vie. La lucidité et la sagesse s'effleurent. J'avais besoin d'un chemin spirituel. Quelques années plus tard, la sagesse me faisait un signe. J'ai commencé à vivre comme je l'entendais. J'ai commencé à prendre de l'assurance. Parfois il en faut du temps pour avoir de l'audace. J'ai raconté dans ma biographie ces étapes, ces changements. *(Retourne s'asseoir sur la table jambes ballantes)*

La lucidité vient souvent un peu tard. Mais quand elle est là, la lucidité, alors ça peut faire mal, ça peut cogner. On se rend compte du temps perdu. Les regrets, les remords, tout se mélange. Oui, un charivari de lucidité implacable mais quoi faire...

Je mène une vie banale, sans réussite, sans scandale. Une vie terne quoi. Ces dernières années, j'ai écrit quelques livres. Aucun n'a atterri dans les bacs des librairies inféodées au diktat des multinationales du secteur. Je m'attends à l'indulgence ou l'indifférence du public. C'est fou ! *(lentement)* Je suis l'inconnu qui va peut-être connaître un bide. Mais une claque ne serait pas vaine. Cela me forcerait à me corriger. Il faut savoir se remettre en question. Ne dit-on pas que l'échec amène le succès... *(descend de la table fait quelques pas)* Ce qui m'anime, c'est l'idée de rapprocher les gens. Une sorte de St Bernard. Dans cette société factice, faite de paillettes et de lumières, où les vedettes se livrent sur leurs parcelles de patrimoine, leurs tourments, leurs amours, et cela vous plait, les anonymes peuvent (pourraient) aussi se faire connaître. Vous avez dans vos tiroirs, un journal intime, des notes éparpillées, des écrits commencés, raturés. *(Se tournant face public)*

Il est peut-être temps d'écrire votre vie. Non ? *(il marche le long de scène...se retourne ; s'arrête)* Il y a un parcours derrière vous. Cette idée vous fait sourire ? *(il remarque...s'arrête...regarde son public)* Vous vous interrogez. Est ce utile ? *(il avance, s'arrête)* Et le talent, il en faut ! Des questions qui vont repousser cette envie inconsciente. *(retourne derrière la table, se retourne face au public)* Car il y a la tentation d'écrire. On vit avec tellement de tentations et de retenues. La peur d'oser ! *(Il s'assied.)*

Je vous parle d'écriture mais, c'est un prétexte pour vous parler des gens, des aberrations de leur vie, de nos vies. Confrontés à l'échec, à la peur, au rejet, vous avez du mal à surmonter ces obstacles. (*Prenant sa tête dans les mains*) Parfois un problème survient, ça enfle dans la tête, cela prend des proportions incroyables. Cela devient une obsession. On cesse de raisonner. (*Se levant*)

Je donne la même ordonnance à tous, l'écriture. Quelques lignes matin, midi et soir, sans trop de modération. Toutefois ce n'est pas facile car l'écriture nous confronte au constat, à la vérité brutale. L'écriture nous soulage, nous libère. (*forte expiration..Puis il avance*) Mais je n'ai pas envie de vider la salle en vous traçant un portrait sombre du monde. Pour ça vous avez la télé, internet, et tous les sinistologues quoi... (*S'arrêtant*) Non, je vous parle de certaines aberrations car je crois au changement, à la transformation et si nous en avons la volonté, *nous en avons le pouvoir*. (*Il bouge d'un pas, deux pas*) La société voudrait nous assister, nous enfoncer, nous asservir à sa liberté décrétee. (*Retourne derrière la table*) Certains veulent nous rabaisser. Mais on a des sources d'énergie en nous. (*S'empare du manuscrit qu'il brandit*) Musique Je jette des mots sur une feuille. Cela m'enlève un poids. (*Il s'assoit*) Je ressens un plaisir et cela me donne une dose de courage. Une nuit dessus et j'y reviens demain, faut que je saisisse votre pensée sans trahir !!!

(*Se lève et se dirige vers le fauteuil*) Notre parcours peut être écrit. Il se dessine très tôt et quoiqu'on fasse, il y a une source, un terreau de blessures, de passions. (*Il s'arrête*) Je ne crois pas au parcours tranquille. Le long fleuve tranquille n'existe que dans l'esprit utopique et hors temps du poète... Dans une famille unie ou désunie, enfance heureuse ou difficile, forcément cela marque et déclenche un tempérament. Dès l'enfance, on se construit, ça commence et ça n'fini jamais, jamais. On passe une vie avec des fragments d'enfance. (*silence...quelque pas vers le fond....puis se retourne et..*)

La phase d'élaboration d'un projet me galvanise. (*Avec geste énergique, puis calme*) Mais je n'aime pas exposer ma vie. Pourtant quand l'absurdité d'une société entraîne tant de souffrances, le rejet, le découragement, j'ai envie de vous parler du bon sens, de la raison, prendre l'initiative de l'écriture par exemple. (*Point tendu*) Car il faut réagir. Bien sur (*geste de slalomer avec la main*) Avec la dérision, l'humour on peut contourner les obstacles. Les mots sont là, dans une zone de notre tête, les mots de reproche, les mots qui se percutent, s'affrontent, les mots qui dépassent nos pensées. Ah Si vous preniez le temps de rassembler ces mots ! (*en marchant*) Au cours d'une journée, les histoires fusent de partout, anecdotes, papotages, dénigrement même. (*Stop*) Dans un monde où tout va vite, trop vite, nous sommes absorbés par les aberrations. Dans mes bagages, il y a des mots, des mots, beaucoup de mots et

je m'en sers pour surmonter les problèmes. (*Retourne à la table et s'assied dessus*) Les mots mènent à la communion, au rapprochement et quand des mots violents vous arrivent en pleine figure, face à cette ébullition de mots, d'autres mots peuvent concilier, tempérer, apaiser. Quand on écrit, on a sur la feuille tout un cortège de mots pour exprimer ses états d'âme. (*Accélération du débit*) Parfois on ne parvient pas à se maîtriser. On est envahi par un flot de mots, une avalanche de mots. Les mots se déchaînent. Les mots tombent en cascades. Les mots vont heurter les parois de notre mémoire pour s'y incruste, s'y graver. (*lentement*) D'autres mots passionnés s'infiltreront. Les souvenirs étant obsédants par nature, ils inspirent un langage écrit qui forcément aura un impact. Il y a de l'énergie dans les mots. En retraçant un événement, on se retrouve. On enlève le masque. On ne joue plus. (*Se lève va vers le fauteuil*)

Il ya tellement à dire, à écrire sûr notre monde, notre société à nous, ici même ; tenez regardez (*il s'arrête*)

Dans ce monde de ségrégation, d'ostracisme vis-à-vis des seniors, ou des jeunes, ou l'on oppose les uns contre les autres, moi, j'ai toujours aimé les différences de génération. Souvent on tourne en rond, on est déboussolé, on est désarmé. (*Il s'assoit sur le fauteuil*) Au fond, les gens ont du mal à se détacher du passé. Par conformisme, crainte du lendemain, nostalgie, ressentiment, rancœur, de toute façon le passé est là. (*Croisant les jambes et s'avançant toujours assis*) Quant à l'avenir, on ne le perçoit plus qu'à travers les sondages. Vrai, faux, plus ou moins manipulés en fonction de ce que le commanditaire veut entendre. On est dans la virtualité, la probabilité. On consulte allègrement des voyants, à la recherche du risque zéro, niant que la vie, à elle seule est un risque puisque ça se termine toujours mal. Cela nous ramène à la solitude (*il se lève*) oui la solitude. (*Quelques pas vers le centre scène, s'arrête.... reçoit un coup de fil ce qui implique un comparse !! ou un système télécommandé de votre poche, à voir*) tiens, tiens, il y a avait longtemps... (*Prenant le mobile*) me regardez pas comme ça, oui je sais que le mobile doit être fermé, je sais. Mais c'est pour les spectateurs, vous, pas moi l'artiste. Bon accordez moi un instant je fais vite (*il se tourne répond en allant fond de scène*)

Oui.... Ben oui c'est l'heure j'ai vu...je sais bien..., je sais bien...mais je travaille là....je ne suis pas tout seul...non, si....tout va bien...je travaille....oui je suis en scène avec mon public, tu l'entends (*il se retourne vers le public, lève un bras vers le public qui se manifestera ou pas...*) mon public m'attend.....ne t'inquiète pas...(retourne à nouveau le dos au public) oui je rentre de suite après....c'est ça...promis .. tu peux te coucher je ne ferais pas de bruit... oui, oui Maman... oui je te laisse...oui Maman je t'embrasse...bises...(pose le téléphone sur la table....se retourne revient devant la scène) excusez moi.....c'était maman.....(*petit silence*) Maman aime bien que je sois rentré pour 20h, alors là bien sur avec ce job et vous...(fait tourner

un bras au dessus de la tête)Maman fait partie d'une génération où les choses sont carrées et simples : on mange à midi et on remange à 19h30 sans mettre les coudes sur la table...on ne discute ni l'autorité ni ce qu'on vous sert à manger...et oui, tout est carré (*gestes*)....Avec moi vous pensez, elle a eu du mal....(*silence, quelques pas*) Oui, tout était carré jusqu'à mai 68...alors là ce fut l'explosion...toute une génération ne savait plus où elle habitait : Interdit d'interdire, vous pensez.....Puis, puis avec l'arrivée du mobile, ce fut la mienne de génération qui fut frappée de plein fouet.....d'un coup, on est fliqué partout, à toute heure, de jour de nuit...(changeant de voix) 'Tu es où ?... Qu'est ce que tu fais ?...Tu es avec qui ?' Oui, je vois vous connaissez... Heureusement qu'il y a les ponts et surtout les tunnels... (*s'arrête regarde le public*) ben oui...ça permet de couper court et de retrouver un peu d'intimité, de son intimité....Dur, dur de vivre dans ce monde bien policé qui chaque jour te capture un peu plus ta liberté...sous prétexte qu'il faut vivre ensemble notre liberté se restreint chaque jour un peu plus... la belle excuse...parce que ceux qui te capturent ta liberté, eux...ben eux...oui on se comprend...ceux d'en haut quoi ! Mais ça, c'est de notre faute aussi...à moi et à vous, à nous...on est lâche on 'les' laisse nous manipulerOn devrait se ré-vol-ter....oui, comme d'autres... (*silence*) mais Didier, tu fais quoi là ? Tu pousses à la subversion...calme toi mon vieux...reprends toi... (*Quelques pas en silence*) alors on en était où....ah c'est ça la solitude... La solitude, c'est une espérance. On pense à quelqu'un, on imagine sa vie autrement. Mais, à la solitude, on s'y habitue aussi. (*Allant s'asseoir sur le rebord de la table*) Et si, et si la solitude donnait du plaisir ! Et si la solitude rendait heureux ! Oui, et si la solitude pouvait donner du courage. Absurde ! Non, essayez donc d'écrire votre vie. Oui je sais Vous pourriez m'objecter que votre vie est déjà pleine de secousses, de difficultés, de soucis avec les enfants, le travail, les impôts, votre conjoint, votre voisine, et tout ça. Alors à quoi cela servirait-il en plus d'écrire ? Cela ne va pas changer votre vie. Pourtant à l'intérieur de vous, j'en suis certain, se trouve un territoire. On y trouve de tout : vos peurs, vos colères, vos amours, vos passions. (*Montrant sa tête à deux mains*) Et c'est dans cette mémoire, la votre, la mienne que tout vient se loger, s'emmurer ! (*descend de la table*) Comme un bon disque dur la mémoire va tout engranger, tout, tous les événements, les plaisants, les moins plaisants, ceux qu'on voudrait oublier, ceux qu'on voudrait revivre, tout quoi. Contrairement au disque dur informatiquement bien ordonné, dans notre mémoire tout se bouscule. A l'intérieur, C'est un vrai capharnaüm, dans la mémoire, tout est entassé, absolument tout. (*avançant un peu*) Elle nous tue, cette mémoire. On ne peut rien gommer, rien enlever, sauf maladie bien sûr et malheureusement.. (*Se déplaçant un peu à gauche ou droite*) En écrivant, les mots suivent une trajectoire, sortis de la mémoire, ils attrapent au passage quelques émotions logées dans le cœur et les mots vont

raconter votre vie. *(Re quelques pas en sens inverse)* Ecoutez-moi, *(s'arrête et fait le geste de pousser une porte)* vous allez entrouvrir une porte, et là, vous allez être comme aspirés, absorbés par les souvenirs *(quelques pas et arrêt)* Vous allez être transportés dans l'enfance avec les premières joies, les premières blessures. *(Vous retournez lentement à la table en parlant)* Au fond, tout le temps, on revient à cette période. Les détails ressurgissent. *(Vous vous retournez et vous arrêtez)* On a besoin d'être forts dans ce monde. Et la force, où la puiser ? Dans la recherche du passé, ou l'on voit défiler la rétrospective de son vécu, grandie de la maturité acquise. *(Il s'assied à sa table ce qui est rare vous l'aurez noté)* L'écriture, voici un matériau qui ne coûte presque rien : un peu de papier et un crayon *(il saisit un crayon et le manuscrit)* Votre histoire est saturée d'expériences. Il suffit de ramasser les innombrables petits morceaux de votre vie pour échafauder un récit. Le récit de votre vie. On dit aussi une 'biographie', ça fait bien, ça fait chic mais c'est pareil... Bref, écrire sa vie, C'est créatif voyez vous. 'Votre vie', oui l'histoire de votre vie donne lieu à la création. Il y a juste à trier, sélectionner, choisir vos souvenirs, les mettre en forme, les sculpter, les modeler avec vos mots. *(Posant crayon et manuscrit et se levant)* Ah les mots, qui a-t-il de plus beau que des mots bien ciselés pour tracer votre vie... *(Faisant quelques pas en silence)* Et puis l'histoire de votre vie peut faire naître en vous une passion pour la généalogie. Oui, Le besoin de savoir d'où l'on vient. Quand, comment, ou ont-ils vécu, ceux dont nous cherchons les traces ? *(grand silence, il va vers le fauteuil s'y assoit et reprend...on peut envisager qu'il sorte chercher une bouteille d'eau un verre, boive et continue faisant le signe 'à votre santé')*

Il y a quelques années j'ai retrouvé l'écriture, un peu comme on retrouve son premier amour.

Musique Un rendez vous avec les mots, pour écrire ma vie, ma biographie, moi aussi. *(S'avancant en restant assis)* Pour ceux qui ne me connaissent pas, je dois confesser que depuis longtemps je me bats contre les aberrations, contre la mesquinerie, le cynisme, les incohérences, la fourberie d'une société inique : la notre, sans pour autant la changer, juste dénoncer..Oui je sais, je me bats contre les moulins, comme beaucoup d'entre nous *(hausse les épaules se lève avance lentement le long de la scène en parlant et gestes amples)* Ecrire sa vie, c'est un un rivage qu'on ne pourra jamais atteindre. On est dans l'océan des réticences. Mais les mots ont une vraie force. *(Montre le poing)* Les privilégiés, qui ont trouvé une forme de bonheur, d'harmonie, vous peut être, peuvent aussi décrire comment la vie les a comblés. Il y a un parcours qui mène à la réussite, avec de la volonté, de la poigne dure certes, et de la chance. Les échecs sont aussi d'autres portes qui construisent la réussite, réussite d'ailleurs souvent plus réfléchie, plus humaniste qui rend beaucoup plus modeste et réaliste Réussite, bonheur deux mots souvent mariés, mais jamais pour le pire...

L'écrivain Marcel Achard a dit 'Le bonheur, c'est la somme de tous les malheurs qu'on n'a pas'. Se sentir bien dans sa peau, faire ce qu'on aime, c'est déjà une réussite, un témoignage heureux, cela peut aider les autres, leur donner des raisons d'aimer encore la vie. (*Va s'asseoir sur le bord de la table*)

Remarquez, les gens heureux, loin du bling bling, se cachent. ils abritent leur bonheur (*changeant de ton, un peu confidentiel*) alors que les gens malheureux se cachent aussi, se terrent, s'enfoncent dans leur solitude de déconvenue et de tristesse..(*Accélérant le débit*) Et les gens qu'on croise partout, dans la rue, ici, là bas, qui vous semblent heureux, le sont-ils vraiment ? Mystère. (*Descendant de la table et marchant*) Dans leur couple, de routine en incompréhension ça vacille, ça se fissure, ça finit par implorer. Pourtant, image oblige, pudeur, conformisme, la plupart ne laissent pas transpirer leurs problèmes ni leurs misères conjugales.(*s'arrêtant*) Au fond, on a toujours une fausse idée sur les gens qui nous entourent, et soi-même, d'ailleurs on se connaît si peu. Il y a des portes intérieures. On ne sait pas les ouvrir, on se bloque, on se retient. Mais écrire un livre, ça libère que dis-je, ça brise les chaînes ! (*marche lentement de long en large du proscénium...s'arrêtant, puis repartant*) On peut ainsi laminer certains complexes. Les gens qui préfèrent se voiler la face (*geste*), deviennent malheureux. Tout cela nous ramène à l'absence des mots. Les mots, toujours les mots. Ainsi certains couples deviennent des couples du silence, ceux qui subissent manquant souvent de mots pour se défendre. Pourtant, Ils en trouveront bien des mots pour témoigner de leurs brimades, les injustices dont ils sont victimes. Dans ces circonstances, il faut un appui sinon on n'avance plus, on est écorché, sanguinolent de partout. J'ai vu des couples se séparer, parce que privé de leur capacité de communiquer. (*S'arrêtant face public*) L'écriture, elle, offre cette possibilité de retrouver les mots pour se soulager, pour se délester d'une angoisse. Seulement on oublie les vertus thérapeutiques de l'écriture. (*Repassant derrière la table et prenant appui sur les mains*) L'un de mes livres porte ce titre 'ce besoin d'histoires '. J'ai évoqué le parcours de gens anonymes.

Au fond, de façon innée, on repousse la banalité de la vie. On recherche le plaisir, la passion. On voudrait rencontrer des gens exceptionnels, vivre des expériences exaltantes. Oui, on a besoin d'histoires vraies pour aimer la vie. N'est ce pas ? (*S'asseyant*)

Certains états nous mènent à l'écriture, comme un réconfort. Vous traversez un moment difficile, désarroi, lassitude, doute, un moment de déroute. Il y a ces barrières intérieures qui vous freinent. Moi, Les sensations et vécus négatifs, (*mettant les mains en offrande*) j'ai choisi de les affronter avec philosophie et de les considérer comme des aberrations. Je me démène à parler d'écriture parce c'est un moyen simple pour se retrouver avec sa vie. Bien sûr, en principe

on la connaît sa vie. Mais elle peut encore nous donner une claque ou nous transcender. (*Se levant et passant devant la table*)

A part maman, Le téléphone ne sonnera pas de la soirée

(*Haussant les épaules*) Qui pourrait m'appeler ? Bien

sur, j'ai une amie, oui, oui une amie secrète : l'é-cri-tu-re. (*Silence, quelques pas puis*) Je

retrouve l'écriture avec une fébrilité gourmande. Je n'aime pas trop les influences. Je suis un

artisan. J'aime les difficultés de la création jusqu'à prendre de sacrées doses d'aspirine. Mais

j'aime ce genre de nausées. Quand j'écris, je n'ai pas de retenue. Je n'aime pas ceux qui

copient. Je n'aime pas ceux qui plagient. Je n'aime pas ceux qui trichent. Moi, Je vais écrire

pour oublier, écrire pour m'accrocher aux jours qui passent et fuient. Certains vont s'enivrer.

(*Mimant de trinquer*) Moi je vais trinquer à l'arrivée des souvenirs. La solitude permet tous les

excès, toutes les tentations, toutes les ivresses. Il y a la face que l'on montre. Votre solitude,

difficile de la planquer. Mais à l'intérieur de vous, sous le voile pudique et secret de votre

âme, de votre cœur, ce mélange de rêves, d'angoisses, d'illusions, en creusant vous allez

découvrir les mots justes qui permettent de reconstituer le puzzle de votre vie.. Si vous ne

voulez rien dévoiler, à personne, (*dans l'idéal un tour complet sur vous même et..*) Alors

délivrez-vous de ce qui vous enserre. Ecrivez pour vous sentir libres ! L'écriture, témoignage

ou exutoire, dérivatif ? Croyez-moi, l'écriture est une belle expérience.

(*montrant le public et lui*)

Vous et moi, Nous nous ressemblons,. Nous avons notre lot de ruptures. La passion, la

désillusion, un curieux duo mais au fond, une banale dualité. (*il marche en secouant la tête*

pensif..)

Musique Oui, passions, conflits, confiance, trahisons allant même quelquefois jusqu'à la

violence. (*S'arrêtant*) A vrai dire, le monde tourne depuis la nuit des temps avec les mêmes

comportements. Autant le monde est vaste, autant la palette de comportements est décharnée.

On a le spectacle de la nature humaine autour de la sincérité, de la loyauté, de l'hypocrisie, du

mensonge, de la jalousie. (*Silence*) Vous rencontrez des personnes avenantes, spontanées,

également les faux culs, les sournois. Je vois, vous en connaissez aussi. On rencontre toujours

les mêmes personnes. Il n'y a pas de rencontre du 3^{ème} type. C'est pourquoi l'amitié est facile

à nouer. On se reconnaît. On en passe du temps avec ses amis. (*Retourne vers la table sur le*

coté) On a besoin d'un conseil, de soutien. Il y a de la rupture dans l'air. Va-t-on rejoindre le

bataillon des divorcés, se retrouver seul demain ? Vous révélez votre problème qui sera

amplifié, déformé, colporté par d'autres amis, (*tapant le manuscrit du doigt*) tandis que les mots

gravés sur la feuille sont à vous, ces mots vous ressemblent. La face cachée des êtres humains,

un jour ou l'autre, se dévoile, souvent d'ailleurs lorsque le gros temps vient. On a tous notre dose de trahisons, de désillusions. Pourquoi nos amis nous trahissent, pourquoi se détournent-ils de nous ? Pourquoi l'amitié est-elle touchée par cette espèce de démence ? Soudain certaines personnes salissent, abîment ce qui est beau. La complicité, l'entente, tout se déchire. Pourquoi ? Il n'y a pas de réponse, sinon que la nature humaine est soumise à tant d'aberrations, une sorte de folie qui fait que certains viscéralement ont besoin de casser, de briser, de couper les liens. Peut être pour se rassurer, peut être tout simplement par peur de la contagion des ennuis... Qui sait ?? (*Marche jusque vers le fauteuil*) Reconnaissons aussi que Parfois il nous arrive d'oublier certaines personnes, parce que la vie a un rythme effréné, les soucis, le tourbillon du quotidien. Nous oublions ceux qui nous aiment, qui attendent un coup de fil, un signe. (*Il s'assied dans le fauteuil*) Je ne sais pas si j'ai du talent. Je raconte ma vie, mes expériences, sans pudeur. Dans les mots, on peut tout balancer, sa colère, son amertume, ses déceptions, ses espoirs. Après on se sent bien. (*Forte inspiration*) Je suis heureux car ma colère est imprimée, moulée dans les mots. J'écris parce que j'ai accepté, comme tant de gens, certaines situations. (*Silence*) A t'on vraiment le choix ? Toute la question est là. (*Se levant et marchant*) Considérons le monde du travail. Subir, signifie parfois garder sa place. Objecter, c'est peut-être perdre sa place. A ce propos, tant de gens ne sont pas à leur place. Voilà pourquoi la société connaît un tel désordre ! Les incompetents, souvent grâce à leur entregent nauséabond, prennent la place des compétents. Les chevronnés expérimentés mais qui parlent vrai,, on essaie de s'en débarrasser, parce qu'ils gênent les incapables parés de pouvoir. Pour garder sa place, il faut du cran, du courage, ou de la couardise servile ? Quand j'écris, je pense être à ma place. Dans mon histoire, je pense et j'évoque un monde professionnel de jalousies, de médisances, de rumeurs (*s'arrêtant*) mais aussi il faut le souligner de gens pleins d'humanité, des complicités, des amitiés, ce qui réconforte et donne espoir en l'avenir de l'homme. (*Remarque*)

Vous aimeriez écrire votre vie, je le sens. Alors osez, osez ! Facile à dire, car, par où commencer ? Trop de souvenirs, trop de choses à raconter. Aussi cette envie disparaît. Elle se dissout dans ce cerveau assailli par tant d'idées. Vous avez connu une cascade d'épreuves. Vous vous en sortez. (*Face public*) Ecrivez, écrivez donc pour montrer comment on remonte la pente ! Ecrivez aussi pour vous soulager ! (*remarque*) Parlez d'un projet. Comment est née l'idée ? Parlez d'une rencontre. Comment a débuté la relation ? Le début, c'est toujours la source essentielle de plaisir, d'émotions. On imagine, on délire, on va enfin tutoyer le bonheur. On ne le lâchera plus. Le début d'une histoire nous transporte. Oui, mais, et si ça casse ? Il y aura un prolongement dans la mémoire. Au début On va souffrir. Mais On finira par oublier.

Bien sur la blessure se ravive par moments. La mémoire trace un chemin. Il faudra retrouver la source de désir après une rupture. Il faudra relever la tête. Les souvenirs sont pleins de vie, de vigueur. Croyez-moi, combattre tout ça, ce n'est pas banal. C'est exaltant d'évoquer votre combat, avec la force des mots. (*S'assied sur le bord de la table*)

Au fond pourquoi je vous parle d'écriture ? Oui, Pourquoi je me démène à trouver une salle, à faire venir le public ? Vous, heureux ou malheureux, vous n'avez pas le temps d'écrire votre vie. Surtout cela peut vous sembler dérisoire. Vous avez tant de préoccupations quotidiennes, tant de soucis en tête. Dur de lever le nez du guidon, de prendre le temps du recul, celui de ne pas être des automates. On ne cesse de gober les promesses, d'ingurgiter ces émissions destinées à nous ramollir la cervelle. Vraiment, prenez du recul sur tout ça et écrivez. L'écriture, c'est un exercice qui réveille, qui stimule. Ecrire, c'est vivifiant, réconfortant, tonique (*Descend va s'asseoir sur le fauteuil*)

Bon bien sur, soyons lucide vous n'allez pas tous écrire parce que ? Parce que, c'est comme ça, nous sommes différents... Par contre nous avons tous un bien en commun, le bon sens. Et oui, le bon sens ! Dans notre société on s'en moque, et pourtant. Certes, C'est inutile quand l'amour fait son entrée. (*S'énervant*) Mais, vous le savez bien, on n'hésite pas à bruler ce que l'on a adulé, à casser, à briser. (*se levant faisant geste de déménager*) Allez ! Les valises vont valser dans le coffre d'une voiture. On déménage et on saisira bien vite un avocat. (*il avance*) Les gens passent d'une histoire à l'autre, sans même faire une pause. Ils sont gourmands d'illusions, d'amour et ils répètent les mêmes erreurs. Oui, La vie est bien une suite de répétition. (*Il pourrait faire un petit saut*) Et Hop, On replonge dans une histoire d'amour. (*Face public se montrant de la main*) Moi, Entre deux histoires, je vous conseille de prendre le temps d'écrire. Peut-être trouverez-vous la faille, la faiblesse qui vous amène à vous égarer à chaque fois. Vos histoires sont compliquées. Vous avez construit de mauvais scénarios. La vie peut être plus simple dans ce monde absurde, déraisonnable. Ce qui est évident nous échappe, la raison s'esquive. On se jette dans les situations équivoques. Mais, croyez moi, on a à notre portée, le bon sens, même quand on a tout perdu

Musique Quand on écrit, les mots deviennent des projecteurs, (*ce serait bien que sur le mot projecteur il y ait un clignotement lumière violent*) éclairant nos faiblesses. La fameuse thérapie de l'écriture. L'écriture est un baume bien plus efficace que celui de psy inopérants, j'en suis la preuve vivante (*bras en l'air ! silence et léger déplacement à droite ou gauche*) Mes maîtresses trouvent en moi le parfait confident. Pourtant, Je trouve leurs histoires souvent dérisoires. Il y a tant de malheurs ailleurs. Elles se déchirent cœur et âme pour préserver leurs liaisons où le mensonge prédomine. Elles espèrent, ligotées a des promesses aussi fragiles

qu'incertaines. Malheureusement, le plus souvent, elles perdent leur temps. Mais on ne sait jamais qu'on perd du temps. En écrivant ma vie, le constat était cinglant. J'ai passé 20 ans à additionner des péripéties, rencontres, ruptures et encore. Mais une histoire est souvent belle avant que peu à peu elle se dégrade puis se brise. On connaît le plaisir avant le naufrage. (*Silence*) Aujourd'hui j'ai envie, j'ai besoin de laisser une trace de mon passage. *Musique* Car je dois vous le confesser, oui, j'ai souvent renoncé. Pourquoi renoncer ? Le plus souvent Par manque de confiance. Voilà la clé qui ouvre toutes les portes, la confiance en soi. Difficile d'avoir confiance en soi, en l'autre, autant acquérir l'assurance, l'audace. On a peur du regard des autres, de l'opinion des autres. (*Retourne s'asseoir sur le bord de la table*) Mais les autres, d'ordinaire, ils se moquent pas mal de vos états d'âme, vautrés dans leur égoïsme, un monde du chacun pour soi...L'écriture permet d'oser. Quand on écrit, il n'y a pas de censure. Je défends les victimes, se résignant aux situations insupportables. C'est banal de défendre la victime. Mais c'est ma solidarité ! Oui, j'en ai besoin, On en a besoin. Les victimes sont plus seules qu'on ne l'imagine. Sentir un élan solidaire réchauffe et ça ne peut venir que du bas, de vous, de moi. Ne comptez pas sur les dirigeants. Non ! (*silence, Descend et va marcher sur le bord de scène*) Le pouvoir ! Une forme d'autorité qui draine toutes les dérives. Encore une aberration. L'autorité peut se fissurer, se dénaturer se corrompre parfois, A travers l'écriture, vous allez conquérir une parcelle de pouvoir.

Partout il y a des gens transpirant d'humanité, d'autres, méprisables. Forcément on croise les uns et les autres. Il nous faut sans cesse trier, choisir, faire la part des choses, ce qui est acceptable, ce qui ne l'est pas. (*Silence et arrêt puis repart*) J'ai fini par éloigner, chasser l'aspect dérisoire de ma vie. Je me sens serein avec l'écriture. J'ai besoin de cet isolement, tout près des mots. L'écriture me rassure, me rend humble. L'écriture me rapproche de mes inconstances, de mes convictions. J'ai besoin de revivre ces expériences qui m'ont aguerri. J'ai aussi besoin des autres. C'est pourquoi j'ai choisi d'être avec vous, tous. Nous vivons sûrement dans deux mondes. L'un, dérisoire avec ses futilités et l'autre qui nous apprend que la vie, c'est juste un passage, un sursis permanent. Avec l'outrance du progrès technologique, il y a les oubliés de la culture, comme l'écriture. Aujourd'hui on s'envoie des emails, des sms. Allumez l'ordinateur, cliquez sur la messagerie, la boîte de réception et au milieu d'un flot de publicités, un mail vous annonce, une rupture... (*Arrêt*)

Avant on gardait précieusement dans des tiroirs de commode, des boîtes, des cartons, des lettres d'amour, et même les lettres de rupture. Papier un peu jauni mais quelle émotion... (*Re bouge*) Un soir je suis rentré chez moi, sur la table du salon il y avait un mot "je suis partie, je ne reviendrai pas, je t'avais donné encore une chance" bref, ça fait mal, ça terrasse, les mots me

blesent, tout s'écroule. Mais c'est beau une lettre ! Les correspondances célèbres, on les savoure, et puis le papier a une odeur, il fait du bruit, bref, une lettre ça vit. Maintenant tout est stocké sur des disques durs, et anonymes, sorte de mémoire diabolique. On ne s'embarrasse plus d'un effort de rédaction. On se moque de la syntaxe. On balance des mots pour une communication rudimentaire. L'écriture est devenue une pratique glaciale. J'ai envie de vous dire (*se fâchant*) quittez vos claviers, écrivez des lettres, écrivez votre vie ! (*calmé*) de plus en plus on passe sur terre, on vit sans laisser de traces écrites. L'éducation a une grande absente, la transmission. (*Lentement en marchant*) Les générations se fréquentent, se croisent mais la transmission des expériences se fait rarement. On ne transmet pas à ses enfants pour qu'ils adhèrent à vos idées ou valeurs. Ce serait peine perdue. Simplement le témoignage d'une vie, c'est une transmission inestimable. Mais combien de familles sont déchirées, parents et enfants ne se parlant plus ! Enfants de divorcés, enfants gâtés, enfants de la Dass, tous ont des souvenirs comme des tatouages gravés de rires, de repas de fête, d'escapades, de bêtises, de blessures. Tout semble englouti, enseveli à tout jamais et cela va transpirer et émerger de temps en temps. Grace à l'écriture, les moments amers, douloureux pourraient se répandre sur la feuille blanche. Ecrivez pour éviter de pleurer, pour esquiver certaines douleurs ! (*S'arrêtant*) L'écriture est une drogue salutaire, oui même une drogue autorisée à consommer sans modération, aucune. (*Remarque*) Certains ne veulent pas dévoiler leur vie à leurs proches, ont peur de les blesser. Bien sûr, il y a ce creuset intime avec ces inhibitions, cette partie de nous, inexprimable, intransmissible. Une trahison, une liaison dissimulée, la culpabilité... En ce sens, raconter sa vie, cela donne ce privilège. On tentera de jongler entre les confidences et les secrets. (*musique type oiseaux, eaux... à collé, figé, égarement, délire, il change de sens à chaque fois*) Tant de gens restent collés, figés à leurs incohérences, leurs égarements, leurs délires. La manière dont vous évoluez, cela peut ressembler à la sagesse. D'une manière ou d'une autre, on avance dans la vie avec ses blessures et ses bonheurs. On construit, on évolue parfois avec les souvenirs. Voilà le côté thérapie de l'écriture. Une page d'écriture remplace avec bonheur une séance chez le psy, et ça ne coûte rien ni à la société, ni à la sécu. Chacun de nous a sa dose de conflits, de blessures et on ressasse dans la tête ces désillusions. (*Retourne s'asseoir à la table*) Au fond, on a une histoire avec les attentes, les espoirs additionnés, les coups, les combats. Cela fait l'histoire d'une vie. On a le scénario. Des fragments d'histoires qui vont engendrer un livre. Le destin change avec les rencontres. (*Montrant son manuscrit*) J'ai lu l'annonce d'une femme qui avait besoin d'aide pour raconter sa vie. Ma relative aisance à écrire, m'incitait à lui répondre. Son histoire était banale mais tous les sentiments exacerbés, amplifiés. Une femme qui attend un homme marié, s'accroche à ses promesses. Le cas est fréquent mais il fallait décrire le

chemin de solitude. J'ai écrit la vie de cette femme car la dépendance me semble être une aberration. La vie, il faut la vivre jusqu'à ce qu'une maladie vous achève, parfois le destin frappe, un accident mais on ne va pas s'enlever la vie pour une histoire d'amour, une simple comédie. Je n'ai plus quitté le domaine autobiographique. *(S'assied sur rebord table)* Cette rencontre m'avait insufflé le désir de reconstituer mon histoire. J'ai eu envie de me replonger dans mon enfance, dans mes racines. Il y avait d'abord l'histoire de mes grands parents venus d'Europe centrale, l'exil, l'arrivée en France. Puis, l'écriture m'a fait me porter à la rencontre d'une autre histoire, celle de ceux, nombreux, qui débarquent dans un pays, ayant tout perdu. J'ai pu décrire brièvement leur arrivée mais j'étais incapable d'évoquer leurs vies là-bas sur les rives du Danube ou du côté de la Biélorussie. J'ai compris alors comme la transmission écrite est importante. Cette idée de la transmission de la mémoire, n'est pas ancrée en nous. La trace écrite, on n'y pense pas, ou plutôt on n'y pense plus comme nos ancêtres préhistoriques. *(Descendant de la table)* Hommes et femmes Venus de Kabylie, de Pologne, de Russie, de partout, vous avez une histoire. *(Silence ; la musique s'arrête il avance)*

Pour écrire, il faut avoir vécu bien des événements. Une vie bien remplie, des rêves, des illusions, des désillusions, des épreuves, un parcours fait de courage, des années d'abnégation. Bref, si tout ce parcours n'a pas été gratifié par la société, au moins l'écriture, elle, peut pallier à l'amertume de ce déficit de reconnaissance. Il est important, que d'une manière ou d'une autre, nos efforts soient reconnus. Si la société a ignoré vos qualités, vos compétences, vos talents peut-être, alors le témoignage écrit sera libérateur, voire salvateur. *(Bouge en sens opposé)* On se délivre d'une frustration coriace. Vous pouvez jeter dans les mots vos ambitions, vos rêves. Le style, c'est un habillage. Mais l'essentiel c'est le témoignage à l'état brut. Votre style ne sera peut-être pas trop littéraire, attrayant. Dans les mots, qui traduisent votre authenticité, vous allez glisser vos espoirs, vos élans. Les mots auront la force que donne la sincérité. Votre récit peut être poignant, bouleversant ou au contraire jubilatoire. Dès lors que l'on écrit avec son cœur, avec ses tripes, le résultat est surprenant. Quand on se lance dans l'écriture, tout est un peu désordonné, décousu. Ensuite on parvient à enchaîner les situations. J'ai relaté les événements de mai 68 qui m'ont marqué, adolescent. *(téléphone sonne..il s'arrête fait face au public)* ah Non, je rêve, mais je rêve .ça ne peut pas rester muet plus d'une demie heure, c'est impensable...à vous aussi ça le fait ? *(petit silence, le téléphone se tait...le montrant...quelques pas)*...Ah quand même, il se tait. Curieux ce monde ou tu ne peux rester tranquille, incognito, (il s'arrête, inspire un grand coup) respirer seul ça aussi ça fait du bien(re quelques pas) respirer seul, sans que quelqu'un cherche à savoir ce que tu respire maintenant, oui juste là....histoire de savoir ou tu es, ce que tu fais et surtout, surtout avec qui

tu es...*(s'arrêtant face public, levant un doigt complice)* et plus encore, avec qui tu pourrais être...ah ben oui...*(silence...puis le téléphone re sonne...)* Non pas encore *(se dirige vers la table et le téléphone)*...ce coup ci c'est ma messagerie qui veut savoir ce que je respirer.....assez, mais assez...*(montrant le téléphone)* regardez moi ça...on dirait la laisse du bon toutou...'ma laisse'.... et bien laisse moi *(il le jette)*pardonnez moi..maman, Sylvie, Catherine ou je ne sais qui... *(Ouvrant les mains face public en se déplaçant de coté)* Pour l'heure je suis là avec toi, public et je suis bien...alors je disais...Mai 68...oui, c'est ça Mai 68.....Tiens *(revenant centre scène et s'arrêtant face public)* ça me fait penser à un parallèle entre le mobile et mai 68... deux ruptures Mai 68 ,la mise à bas du conformisme ambiant généralisé, et mon clash *(se montrant lui)* , là devant vous, avec ce mobile *(qu'il montre à terre)* qui prenait ma liberté...ouf, je viens de la retrouver *(lève les bras en signe de victoire ...silence...il bouge ...)* ...Mai 68 !

Musique A 13 ans je découvrais les barricades, oui un peu comme gavroche...bon d'accord avec beaucoup moins de risque j'en conviens...mais quand même ce délicieux petit parfum de révolution. Pour la première fois j'avais peur.

Après un choc, un évènement qui bouleverse, on a parfois envie d'écrire. Il faut un déclic. *(Faire claquer les doigts)* Parfois, je ne peux plus écrire, comme un blocage. *(Il marche, 3 pas en silence)* Je laisse passer quelques jours et je retrouve la page blanche. Je la trouverai, cette satanée phrase. Les souvenirs, d'abord diffus, forcément depuis le temps, se précisent, puis prennent forme. *(Va s'asseoir à la table)*

Chacun de nous voudrait donner un sens à sa vie, puis lorsque le temps se gâte, que vient le temps des séparations, des ruptures, *(se levant)* spontanément, on a cette pensée ' j'ai gâché ma vie, ma vie est un échec '. Mais l'échec en soi, c'est une aberration. *(S'assoit sur le bord de la table)* L'échec ne doit pas amener à se refermer. L'échec ouvre une voie. La rupture mène à la reconstruction. Il faut toujours envisager un passage, une *issue*. L'écriture donne sûrement un sens à sa vie. Se dessine l'introspection, le chemin vers soi. Seulement il y a cette armada de peurs. *(Il marche)* On a peur de se retrouver avec soi même. On passe une partie de sa vie avec des peurs, des vellétés, des projets. *(S'arrête)* Difficile de passer à la concrétisation. La peur, qui fait son entrée, va s'ancrer. Il suffit d'une rupture pour qu'on chope une peur, une phobie. Pourtant la rupture doit nous renforcer. L'échec, c'est foudroyant. *(Remarque)* Un moment d'abattement. Ensuite vous choisissez ! La prostration ou l'envie de repartir, de reconstruire. Tout est envisageable. *(Marche vers le fauteuil)*

Je ne reste pas polarisé sur l'échec. J'ai toujours une idée, un concept dans la tête. Pour affronter un problème, il faut parfois chercher une diversion. Pourquoi pas l'écriture ! L'écriture me donne ce supplément d'énergie, de passion. Et la nostalgie peut être un soutien, une armature.
(S'assoit)

Il ne s'agit pas de devenir écrivain. Il s'agit d'aller chercher un plaisir, celui de raconter vos expériences. Pourquoi l'écriture serait-elle réservée à une élite ? D'ailleurs que veut dire le mot élite, c'est quoi l'élite dans un pays qui nous parle d'égalité... Hommes ou femmes, ne sommes nous pas tous bâtis pareil... Bon je m'éloigne revenons à l'écriture... Raconter sa vie ! Qu'est ce que cela va changer ? On oublie cette notion du progrès intérieur. Je suis effaré de voir une société qui accepte la désagrégation culturelle. L'infantilisation par les médias est permanente, on nous lobotomise, et nous, on se laisse faire... enfin... *(Se lève et repart vers le centre scène)*

Embryon d'intérêt ?? Demandez-moi la fin

**Mes comédies de 1 à 15 comédiens(es) certaines modulables, une interactive
Durées 90' environ**

Des comédies pour distraire, des textes pour grattouiller les neurones...

**Thèmes, genres et distributions variés
17 créées à Mai 2021**

La Journée du Boss 2f-3h-6rôles(2005) créée en 2006 au Canada et en France en 2009 ; Un+un+Trois3f-2h(2005) créée en 2007 en Suisse et en 2009 en France ; Politiquement Votre 2f-2h(2006) nominée à concours auteur en France 2006 ; La 4ieme Comédie 3f(2007) créée en 2008 en France; Moa-Moa 2f-3h(2007) (très modulable, existe en version solo ou duo) ; La Cour-ge 6f-6h (2008)(interactive, totalement modulable h/f créée en 2008 au Canada ; Cœur Croisé 2h/1f(2008) créée en France café-théâtre ; Avoir ou ne pas Avoir 3h ou 3f ou 1f-2h etc...(2008) créée en 2016 France ; Le Trafabouteur 2f-2h(2009) ; Mort pour 1f-2h (2009) créée en 2015 Belgique ; AB Comme....3f-3h(2009) créée en 2010 à Casablanca ,Maroc ; La Machine à faire rire 5 h et /ou f modulable (2010) créée 2012 France ; Les Célib'attentes 2F (2010) ; Clair Obscur 4 à 10 dont 2F (2010)coécriture créée en Juin 2011dans le cadre d'un DE ;La Tentation d'Ecrire (2011) coécriture créée septembre2011 ; La Botte 2F-2H (2011)créée en2013 ;Les Exclus 3H (ou 3f)(2012) ;Luluberlu (2012) 2F-1h créée en 2014 France ;Micmac chez Charlie (2013) 4com (F et/ou H) ; Chamonix (2013)1F2h ;Les Copines de Mat'(2013)5f-2h ;Mlle Plane(2013)3F-1h ;Le bonheur (2014) 1F ;La Sexygènère (2014)2F2H ;Nous y sommes (2015)1F-1H ;Demander la main de ta femme(2015)1F-2h ; Carré de couples (2016) 4 cples ; Le Cagoulé(2017) 2f-2h ou 1f-3h ; La Folle Comédie (2018) 13 F et ou H , interactive ; Ma Belle Mère (2018) 1F ;Le One Man Show de la dernière Chance (2019) ; Folie Théâtrale (2019) 15 F et ou H ;Des Glaçons dans le Champagne (2021) 2F-2H ;

**Lauréat 2012 du prix littéraire du Lions Club 2012
Pour Le Cartel du Ricminphy, roman**

Pacifique Secret, roman

**Denis Cressens France (33) 0607194230 [mon site](#)
deniscressens@free.fr**

[Mon Site](#)

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes....

www.sacd.fr